

DU PROBLEME DE L'EXPANSION DE TEXTE DANS LA MOTTULS SAGA
PAR RAPPORT A L'ORIGINAL FRANÇAIS.

Jan Ragnar HAGLAND

Dans l'histoire de la littérature norvégienne du Moyen Age, la littérature traduite pour la cour, surtout du temps de Hakon Hakonsson (1217-1263) est considérée d'ordinaire comme un genre en soi - une "littérature courtoise". Holm-Olsen (1974 : 131 ff) l'appelle "La littérature courtoise traduite". L'essentiel de cette littérature est traduit de l'ancien français - chansons de geste, romans d'aventure, romans courtois. De plus, il existe en norrois une traduction de fabliau (cf. Halvorsen 1959 : 17ff & Barnes 1975 : 140f). C'est cette dernière, à savoir la *Möttuls saga*, qui fera l'objet de la présente contribution.

Pour des raisons linguistiques et stylistiques, les traductions de l'ancien français sont d'ordinaire groupées à part dans la littérature du XIIIe siècle traduite en norvégien. Toutefois, il y a, semble-t-il, des opinions divergentes sur ce qui constitue les traits de style et de structure caractéristiques de cette littérature. Ainsi Barnes (1975 : 147) maintient que "abridgement is the hallmark of the Norse translations, but this reduction is not uniform and constitutes rather an almost complete excision of certain episodes, along with faithful and detailed accounts of others". Damsgaard-Olsen (1965 : 110) dit que les textes norrois ont, en général, une formation assez indépendante par rapport aux originaux français (i.e. les textes du ms. De la Gardie 4-7). Des sections entières peuvent y être refaites et, souvent, on trouve dans les traductions des élaborations développant des éléments implicites dans les originaux français. A tout prendre, les traductions norroises se présentent, dit Damsgaard-Olsen, dans "une prose artistique, tout à fait indépendante, une "prose courtoise", dont le trait de style le plus important est la variation, l'accumulation de phrases, de locutions et de mots synonymes ou de sens voisins, avec un recours fréquent à l'allitération pour souligner le parallélisme" (loc. cit.).

Damsgaard-Olsen souligne également l'emploi de l'omission comme un trait caractéristique des textes traduits de l'ancien français. Pour des raisons de technique narrative on voit souvent, en conséquence, une omission des descriptions de la nature et de l'humeur des personnages du récit dans les textes traduits.

Par suite de cela, on peut dire que les exposés sur la littérature norroise traduite pour la cour, surtout les traductions de l'ancien français,

présentent en particulier deux marques distinctives : premièrement, il s'agit des traits de style compris par le terme de parallélisme, parfois avec allitération (cf. Holm-Olsen 1974 : 150 & Halvorsen 1975 : 252). Deuxièmement, il s'agit d'une tendance à l'omission de certains éléments du contenu (Damsgaard-Olsen 1965 : 110 ; Barnes 1975 : 147).

Si l'on fait abstraction de l'expansion de texte constituée par des expressions tautologiques, la tendance opposée à l'abrégement n'est pas en général conçue comme un trait caractéristique des sagas traduites de l'ancien français. Cela est valable aussi pour les caractéristiques données à *la Möttuls saga* en particulier.

A l'exception de ce qui se passe pour *la Möttuls saga*, les caractéristiques stylistiques des traductions mentionnées ci-dessus sont en grande partie fondées sur la formation des textes d'un seul manuscrit - De la Gardie 4-7 à Uppsala. Damsgaard-Olsen est explicite sur ce point. Il organise sa présentation de la littérature courtoise manuscrit par manuscrit. Ce qu'il dit des traductions de l'ancien français se base sur les textes de De la Gardie 4-7. Il pense que ces textes sont des représentations assez précises des traductions originales. C'est une opinion bien établie, au moins quand il s'agit du texte de *Strengleikar* contenu dans ce manuscrit (pour une présentation plus élaborée - voir Kalinke 1979 b : 107).

Toutefois, les résultats de deux études de Marianne Kalinke portent à croire qu'un trait de style comme l'amplification rhétorique s'exprime d'une manière plus distincte dans la version originale du traducteur de *Strengleikar* qu'elle n'est conservée dans le manuscrit De la Gardie 4-7 (cf. Kalinke 1981 : 138). Les résultats de la comparaison qu'a faite Kalinke entre *Guimars ljóð* dans De la Gardie 4-7 et la *Gvímars saga* découverte dans le ms. Lbs 840 à Reykjavik (Kalinke 1979 b : 119) indiquent que les traductions norroises de l'ancien français, dans une plus grande mesure que dans De la Gardie 4-7, se trouvent, par rapport aux originaux, dans une sorte de champ d'action constitué par l'abrégement et l'expansion de texte.

En ce sens, la *Möttuls saga* est intéressante quand bien même le texte n'est conservé dans sa totalité que par des manuscrits relativement jeunes, dont le meilleur est AM 179, fol. du milieu XVII^e siècle (sur la transmission et la pertinence pour la critique textuelle - voir Cederschiöld & Wulff 1876-77 : 34ff & Kalinke 1979 a : 253f).

L'histoire de la transmission de ce texte montre que l'abrégement et la suppression des éléments tautologiques de la traduction apparaissent dans les copies du texte déjà à une époque contemporaine de la traduction¹. Cependant, par rapport au texte français tel qu'il est transmis du Moyen Age, les mss. conservés de la *Möttuls saga* rendent assez bien le

texte, semble-t-il. Malgré tout, le processus de copiage comporte en soi tant d'incertitude, qu'on doit faire des réserves de principe fondamentales et être très prudents avant de pouvoir dire que l'abrègement est une caractéristique de la littérature traduite. Comme nous l'avons vu, cela doit être le cas aussi pour les textes transmis dans le ms. De la Gardie 4-7.

Il semble qu'on se trouve sur un terrain plus ferme pour ce qui est de la tendance opposée - l'expansion de texte dans cette littérature. La suite se limitera en conséquence au phénomène de l'expansion de texte. Mon intention est de l'étudier de plus près en ce qui concerne la *Möttuls saga* plus particulièrement.

Il existe, semble-t-il, une opinion fort répandue selon laquelle le texte conservé de la *Möttuls saga* est "proche de l'archétype" (cf. Halvorsen 1975 : 252). Dans un article stimulant de 1979, Marianne Kalinke a mis en question ce point de vue. Elle a fait des recherches sur le rapport entre le texte français et le texte norrois. En isolant les tendances à l'expansion de texte dans la version norroise, elle conclut que "l'oeuvre est en effet caractérisée par l'amplification" (Kalinke 1979 a : 239).

Marianne Kalinke démontre d'une manière convaincante que l'expansion de texte est vraiment très caractéristique de la version norroise du fabliau français. Elle s'oppose ainsi à l'opinion de Halvorsen (1975 : 252) qui, se basant sur l'examen d'une section du texte, a fait ressortir que les additions sont peu nombreuses. (En même temps, cependant, Halvorsen trouve que ces sagas en général ont un "style fleuri", par l'emploi de l'*amplificatio*, des antithèses et autres figures rhétoriques et stylistiques).

L'étude de Kalinke, à mon avis, fait bien ressortir les formes différentes d'expansion de texte dans la *Möttuls saga*. Sa thèse est que l'auteur de la saga traduite suit des principes définis d'amplification. Le but suprême de ces expansions est leur fonction narrative. A tout prendre, le résultat, selon Kalinke, est que la *Möttuls saga* doit être conçue comme "an interpretative retelling of the French tale" et non comme "a literal translation or interlinear translation".

Formellement, cela se manifeste principalement par des "synonymous or antithetic collocations as well as tautological variation", et d'ailleurs, dit Kalinke, le rythme de la langue est souvent "accentuated euphonioulsly by concomittant alliteration" (Kalinke 1979 a : 240).

On pourrait dire que l'analyse de Kalinke fournit des arguments intratextuels pour les expansions de la *Möttuls saga*. Mais la question est de savoir si l'intention qu'elle en déduit ne s'explique pas également par des phénomènes extérieurs au texte. Il y a, bien sûr, des opinions établies sur ce sujet. Dans les caractéristiques générales de la notion de style courtois on trouve en partie des explications extratextuelles de ce qui en constitue les marques distinctives. Ainsi Halvorsen (KLN 7 : 317) fait ressortir que

les marques caractéristiques du style de la littérature courtoise se développent sur le modèle des manuels de rhétorique et des *artes poeticae* et qu'en réalité l'essence est tirée de là.

Comme nous l'avons vu, cela doit s'appliquer aux traits de style comme l'*amplificatio*. Selon Halvorsen le seul trait nordique dans ce genre de littérature, c'est l'allitération (Halvorsen 1975 : 252). Cet emploi des figures rhétoriques est, toujours selon Halvorsen, conditionné par le souhait qu'ont eu les traducteurs de compenser la discordance qui se produisait en conséquence de la traduction des vers français en prose norroise. Le résultat en est une prose "poétique" dans les traductions. Cependant, l'allitération est conçue, semble-t-il, comme secondaire par rapport aux autres traits de style dans la littérature traduite du français en général et dans la *Möttuls saga* en particulier - l'allitération sert à souligner le parallélisme (Damsgaard-Olsen 1965 : 110) ou bien elle accentue le rythme de la langue d'une manière euphonique (Kalinke 1979 a : 240).

Cependant, il semble qu'il y ait tout lieu d'étudier de plus près la fonction de l'allitération dans un texte comme celui de la *Möttuls saga*. Dans ce qui va suivre, je propose donc de procéder à une comparaison détaillée d'une partie du ms. principal de la saga, prise au hasard, et de la partie correspondante du texte préservé de l'original français.

Il faut, dans ce contexte limiter les données ; la partie du texte utilisée comme exemple ici ne constitue que 1/12 du texte entier (l. 6-72 dans le fabliau (Bennett 1975 : 3-5) et la partie correspondante de la saga (Cederschiöld & Wulff 1876-77 : 2^B - 5^B)). Afin d'établir un système de référence, la partie des textes est partagée en 24 sections (no 1-24 dans l'appendice) ; le texte français et le texte norrois se trouvent juxtaposés dans chaque section.

Une comparaison d'une partie de la saga comme celle-ci avec la partie correspondante du fabliau montre que l'opinion de Marianne Kalinke sur l'expansion de texte est bien fondée (provisoirement le terme de l'expansion est choisi de préférence au terme utilisé de *amplificatio*).

Par rapport au texte conservé du fabliau (Bennett 1975 avec des variantes) le texte de la saga tel qu'il est préservé contient 37 cas d'expansion dans les sections no 1-24 (marqués dans l'appendice par [J]). Il est probable, cependant, que la définition ou la délimitation de certaines des expansions peut se discuter, mais cela n'est pas décisif pour la suite de l'argumentation.

De ces 37 cas d'expansion de texte dans la *Möttuls saga*, les nos 5, 13 & 19 sont comptés comme un cas chacun. Ce sont des segments de texte plus indépendants du contexte immédiat que les autres dans la partie utilisée comme exemple ici, chacun ayant des fonctions narratives qui

dépassent la partie du texte traitée ici. Ils sont ainsi certainement en accord avec les fonctions indiquées par Kalinke (1979a). Il est possible aussi, comme on le verra plus tard, que ces fonctions soient marquées par l'allitération.

Dans les sections nos 1-24 de l'appendice une relation assez constante apparaît entre l'expansion de texte et l'allitération. Le sectionnement plus ou moins choisi au hasard ici présente 39 groupes d'allitération : 20 à 3 et 19 à 2 rimes. Cela implique que la plupart des expansions prennent part à l'établissement d'une ou de plusieurs suites d'allitération dans le texte traduit². Dans la section no 11 seulement, cette configuration n'apparaît pas, il faut probablement discuter d'ailleurs la validité des no 14 et no 24 comme rimes achevées.

En examinant la matière de plus près, on voit que l'expansion de texte est une condition *nécessaire* pour établir des suites d'allitération dans 27 des 39 groupes allitératifs - cf. des exemples comme :

- til [hírðar ok hátíðar] hans (no 6)
- klæði með alls kyns litum [ok kostum.] (no 10)
- sem dróttning gaf [af gnógum góðvilja] (no 15)
- ok hina beztu [víg] hesta er hánum vǫru sendir [vestan] af Spania (no 17)

Inversement, il est notable que dans la seule section qui ne présente pas d'expansion (no 16), une suite à trois rimes allitératives s'établit par la traduction directe du texte français. L'expansion de texte paraît donc superflue dans des cas pareils.

Que l'exigence d'allitération soit un trait de style voulu dans la saga, se manifeste également dans les sections 5, 13 & 19. Comme on l'a vu, ce sont des expansions plus indépendantes du contexte immédiat. On y trouve des groupes allitératifs de trois rimes à l'intérieur de chaque section où l'on a expansion, mais on ne trouve pas de rimes avec le texte extérieur aux sections intercalées. Il est possible, en conséquence, que l'allitération dans des cas pareils serve à souligner une différence entre les expansions de cette catégorie et les expansions plus dépendantes du contexte immédiat.

Non seulement l'expansion de texte, mais encore le choix des mots paraît être conditionné par l'allitération dans la *Möttuls saga* - cf. par exemple la suite *hverr - herbrtgis - hvílur* dans la section no 24. Il existe des synonymes du moins en ce qui concerne le dernier mot du groupe. Mais il semble que l'exigence de l'allitération ait déterminé le choix de *hvílur* plutôt que d'autres solutions possibles. De la même manière : *at kjósa hina kurteisustu* (no 8) - et également dans no 15 : le verbe français *aporter* se traduit par *bera* pour allitérer avec *belti* et puis dans la même section par *gefa* allitérant avec *gnógum... góðvilja* dans la locution prépositionnelle développée.

Il faut donc, semble-t-il, supposer que le traducteur de la *Möttuls saga* a senti l'exigence de créer une prose allitérative. La thèse proposée ici est que, à partir de ce point de départ, il est possible aussi de déduire les traits de style généralement conçus comme marques caractéristiques de ce genre de littérature.

Comme nous l'avons vu déjà, la notion de parallélisme est utilisée de manière un peu imprécise pour caractériser le genre de saga dont il est question ici. L'allitération est conçue comme élément supplémentaire. Cependant, il résulte de ce qui précède que les différentes formes de parallélisme, y compris les tautologies et les antithèses, peuvent aussi bien être conditionnées par l'exigence de l'allitération du texte norrois, et par suite y être subordonnées.

Les constructions tautologiques et antithétiques sont en partie transposées du texte original français et, en conséquence, ne représentent pas des traits de style particuliers pour la saga. Dans la partie utilisée comme exemple ici, on trouve ainsi les tautologies suivantes transposées du texte français à la saga :

- með alls konar skemtan ok gaman (no 10)
- [dýrlig] nisti ok [rík] belti (no 15)
- ríka gaugveru ok örugg vápni (no 17 et 18)
- mikil skemtan ok alls konar gaman (no 23)

C'est également le cas avec l'antithèse dans no 15 :

- svá fáséna né ágæta gripi

Il est évident, cependant, que la *Möttuls saga* contient un plus grand nombre de constructions à ranger sous le terme parallélisme qu'on n'en trouve dans le texte conservé du fabliau français. De la partie utilisée comme exemple, il s'agit des constructions suivantes :

- með hertogum [ok öðrum heiðrsmönnum] (no 3)
- [hvervetna á skógum; á vegum ok gatnamótum] (no 6)
- [til hirðar ok hátíðar] hans (no 6)
- með alls kyns litum [ok kostum] (no 10)
- búin með pelli [ok fóðruð með skinum] grám ok hvítum (no 11)
- Dróttning var lofsæll [af hvers konar skörungskap ok hin vinsælasta af frægjum mildleik] (no 14)
- hirð sinni [ok tilkomnum höfðingjum (hertogum) ok riddurum] (no 17)
- prúða [búnaði] ok hina beztu [víg] hesta
- [prúða búnaði] ok [góðan] hest (no 18)
- dyrra at selja né verði at kaupa (no 13)
- þegnar né gnógliga fengnar (no 20)

Toutes les constructions ci-dessus sont une conséquence des expansions du texte norrois. A l'exception de deux constructions (la première de no 6 et no 11), toutes ces expansions tautologiques et antithétiques servent à établir des groupes allitératifs dans le texte de la saga. (Il y a lieu peut être aussi d'attirer l'attention sur la première construction de la section no 6 où l'expansion est formée en skotthending (assonance) avec des rimes en chiasme : *-vetna ; skógum ; vegum ; gatna*).

Les constructions de parallélisme ci-dessus peuvent donc aussi bien être conditionnées par l'exigence de l'allitération comme elles peuvent être le résultat d'un effort pour élever la narration par des figures de rhétorique gréco-latine.

Une troisième circonstance sur laquelle il faut attirer l'attention, dans le même ordre d'idées, est l'usage de l'épithète ou "adjectif ornamental", souvent regardée comme marque distinctive des textes traduits par rapport aux originaux français (cf. Damsgaard-Olsen 1965 : 110).

Dans la partie utilisée comme exemple ici, l'usage de l'épithète n'est pas tellement marqué. Mais dans une certaine mesure l'introduction des épithètes se voit. Le résultat en est forcément une expansion de texte : [*dyrlig*] et [*rik*] (no 15) ; [*rika*], [*örugg*], [*góðan*] (no 18) et aussi [*gnógligum*] dans no 23. Dans les sections 18 et 23, l'introduction des épithètes citées sert à établir des groupes allitératifs impossibles si ce n'est dans ce contexte.

Les sections étendues comportent également des épithètes dont la fonction est la même - cf. *hátíð : heilug kirkja* (no 1) ; *góða gangveru : gaf* (no 10) ; *gaf : gnógum góðvilja* (no 15) ; *gaman : gnógligum fagnaði* (no 23).

NOTE :

Si on étend l'examen au-delà de la partie du texte utilisée comme exemple ici, l'enchaînement de l'allitération d'une part et l'expansion de texte de l'autre apparaissent encore plus clairement. L'examen d'un quart du texte français et de la partie correspondante de la saga (en ajoutant les vers 73-227 du fabliau (ed. Bennett 1975) à la partie du texte représenté dans l'appendice) donnerait 49 cas d'expansion supplémentaire, dont 40 servent à établir des groupes allitératifs. Les expansions servent à établir un total de 24 constructions de parallélisme, dont 20 font partie des suites d'allitération. Finalement, on trouve 11 cas d'épithètes introduites dans le texte traduit, dont 10 constituent des éléments nécessaires à l'allitération. Il faut cependant souligner qu'il s'agit de l'épithète au sens grammatical du terme. La question de savoir si toutes les épithètes ainsi introduites remplissent aussi les conditions requises de l'épithète rhétorique n'est pas discutée. Un examen plus étendu de l'épithète dans les traductions norroises pourrait aussi éclairer le problème de la relation entre la littérature traduite et la rhétorique gréco-latine.

Il serait donc justifié de considérer l'allitération comme élément fondamental du style de cette traduction. L'expansion de texte qui en résulte permet l'établissement d'un certain nombre de figures rhétoriques additionnelles par rapport à l'original français. Mais, en gros, il s'agit de figures bien représentées dans l'original français - tautologies, antithèses, et peut-être dans une certaine mesure aussi, épithète rhétorique. Le trait de style innovateur dans la saga est, en conséquence, l'usage étendu de l'allitération - non les figures de la rhétorique gréco-latine. Il en résulte que l'opinion de Kalinke sur ce point ne peut se défendre tout à fait, à savoir que : "the several techniques of variation rarely correspond to the similar techniques in the French text" (Kalinke 1979a : 240). Aussi, il serait justifié d'éviter le terme d'*amplificatio* ou d'amplification dans ce contexte, étant donné que l'expansion de texte de la *Möttuls saga* n'est pas conditionnée principalement par un trait de style défini par la rhétorique.

Il y a lieu cependant de retenir le point de vue de Kalinke en ce qui concerne la fonction narrative des expansions de texte. Il est, par contre, plus difficile d'accepter les raisons alléguées pour rendre compte de l'idée que la littérature traduite ait adoptée en général la rhétorique gréco-latine comme idéal stylistique (cf. Halvorsen 1975 : 250 & 1959. 19f). Cette opinion, autant que je puisse en juger, voudrait que le public auquel la littérature traduite était destinée, ait été déterminant du choix d'une prose fortement marquée par la rhétorique. Cela se serait produit parce que le traducteur attendait comme public un roi et une cour connaissant assez bien la grammaire latine et par suite aussi la rhétorique. Ce public poserait des conditions à l'expression littéraire étant donné que les us et coutumes des pays étrangers étaient connus, aussi dans le domaine littéraire. Il faut considérer que ce public, dit Halvorsen en particulier, était familiarisé avec les contes populaires, mais il paraît peu probable qu'il ait connu des oeuvres norvégiennes de caractère purement littéraire (Halvorsen 1975 : 250).

Une semblable interprétation de la relation de cause à effet paraît peu compatible avec l'interprétation des données de la *Möttuls saga* proposée ci-dessus.

Il paraît peu vraisemblable que le choix de l'allitération dans une traduction comme la *Möttuls saga* soit dû à un désir de contenter le public lettré de la cour, intéressé par l'Europe. On ne connaît d'ailleurs pas avec certitude l'importance numérique d'un tel public à la cour norvégienne du XIIIe siècle, et on peut se demander ici si ce public avait besoin d'une traduction. Il faut donc laisser ce problème de côté.

Néanmoins, la possibilité existe que le traducteur se soit laissé diriger par le goût littéraire d'un public donné, même si l'on considère l'allitération comme le trait de style prévalent d'un texte comme la *Möttuls saga*. Dans la mesure où on peut parler d'un milieu littéraire à la

cour norvégienne du XIIe siècle, l'allitération était certainement plus familière à ce public que la rhétorique latine. On sait que l'institution littéraire du *scalde* du roi a duré jusqu'au règne de Hakon 5. Magnusson (1299-1319). Quoique sa fonction ait changé au cours des siècles, l'expression littéraire du *scalde* est restée essentiellement la même - formellement basée sur l'allitération. Pour cette raison, on comprend facilement que les traducteurs ont cherché à tirer parti de ce trait de style en traduisant les vers français en prose norroise (cf. aussi KLN 7 : 317).

Il est probable que la littérature courtoise a été conçue pour la lecture à haute voix devant un public nombreux. Ainsi, il est possible que l'allitération dans des traductions comme la *Mottuls saga* soit utilisée aussi pour faciliter la communication. Sous ce rapport, il est notable que l'allitération est un trait marqué de la prose de certains textes religieux de l'époque, également destinés à la récitation. Helgason (1960 : 357-59) attire ainsi l'attention sur l'allitération comme trait de style marqué dans l'*Homiliaire norrois* (Gamalnorsk homiliebok), une oeuvre antérieure à la littérature courtoise traduite de l'ancien français, et, peut-on penser, également destinée à la communication orale.

Un traducteur norvégien du milieu ou vers la fin du XIIIe siècle n'était donc pas aussi éloigné de toute tradition de prose littéraire dans sa langue maternelle que voudrait nous le faire croire Halvorsen (voir ci-dessus). Les données de la *Möttuls saga* présentées ici semblent le confirmer.

Les résultats de ce petit examen de la *Möttuls saga* peuvent être valables dans un contexte plus large. Il est possible qu'ils soient représentatifs du genre de la littérature dite courtoise. Cependant, une réponse plus décisive aux questions soulevées ici doit attendre de plus amples études sur ce sujet.

NOTE

Dr. philos. J. Odile Halmøy a eu la générosité de lire une version préliminaire du manuscrit et de suggérer des améliorations au style de cet article. Je tiens ici à lui exprimer toute ma gratitude pour sa collaboration.

LITTERATURE

- Barnes, Geraldine 1975 :
The riddarasögur and mediæval European literature. Mediaeval Scandinavia 8, 140-158.
- Bennett, Philip 1975 :
Mantel et Cor. Deux Lais du XII^e siècle. University of Exeter Printing Unit. Exeter.
- Cederschiöld, G. & Wulff, F.A. 1876-77 :
 Versions nordique du fabliau français "Le mantel mautaille". Textes et notes.
Acta Universitas Lundensis. Lunds Universitets Års-Skrift. Tom XIII. II.
- Damsgaard-Olsen, Thorkil 1965 :
 Den høviske litteratur. In : Bekker-Nielsen, Hans ; Damsgaard-Olsen, Thorkil ; Widding, Ole : *Norrøn Fortællekunst. Kapitler af den norsk-islandske middelalderlitteraturs historie.* Akademisk Forlag. København, pp 92-118.
- Halvorsen, Eyvind Fjeld 1959 :
The Norse Version of the Chanson de Roland. Bibliotheca Arnamagnæana Vol. XIX. Hafniæ .
- Halvorsen, Eyvind Fjeld 1975 :
 Problèmes de la traduction Scandinave des textes français du Moyen Age. *Les Relations littéraires Franco-Scandinaves au Moyen Age.* Actes du Colloque de Liège (avril 1972). Bibliothèque de la Faculté de Philosophie et Lettres de L'Université de Liège. Fasc. CCVIII. Société d'Édition "Les Belles Lettres" pp 247-274. Paris 1975.
- Helgason, Jón 1960 :
 Vers i homiliebögerne. Bibliotheca Arnamagnæana Vol. XX, *Opuscula* Vol. I. pp 357-360. Hafniæ .
- Holm-Olsen, Ludvig 1974 :
 Middelalderlitteraturen i Norge. In : *Norges litteraturhistorie I,* pp 19-342. J.W. CappelensForlag A/S, Oslo.
- Kalinke, Marianne 1979a :
 Amplification in Möttuls saga. Its Function and form. *Acta Philologica Scandinavia* 32 : 2, pp 239-255.

Kalinke, Marianne 1979 b :

Gvímars saga. Bibliotheca Arnamagnæana vol. XXXIV, *Opuscula* Vol. VII, pp 106-139. Hafniæ .

Kalinke Marianne 1981 :

A Werewolf in Bear's Clothing. *Maal og Minne* 1981, pp 137-145.

KLNM :

Kulturhistorisk leksikon for nordisk middelalder. I-XXII, 1956-1978.

NOTES

- 1 Des fragments d'un texte abrégé sont conservés dans le ms. AM 598 I β , daté d'environ 1300.
- 2 Il est évident que toute segmentation de texte correspondant à celle de l'appendice court risque de cacher des rimes - cf. les sections nos 1 et 3 et la suite *kalla - kvámu - konung*. D'ailleurs il faut tenir compte de la possibilité que la traduction originale ait contenu des rimes plus tard perdues par la copie des manuscrits. Ainsi le fragment le plus ancien de la saga, conservé dans le ms. AM 598 I β , 4to, fait voir des rimes qui sont perdues dans le ms. principal - cf. par exemple les deux variantes de la section no 19 de l'appendice : þvi at þar skorti ekki vætta þat er hafa þurfti (AM 179, fol.), at ekki vetta skorti þat er hafa skyldi (AM 598 I β , 4to).

APPENDICE

- 1 A la Pentecoste...
[í þeiri hátíð er heilug kirkja kallar] penthecosten, [enn norðmenn kalla pikkisdaga,] ...
- 2 en esté /tint li rois Artus cort pleniére/ Onque rois en nule maniere/nule si tres riche ne tint ; ...
(þa hafði artur konungr [saman] samnat hirðliði sínu ollu [ok let ueita þeim margskonar goðgietí] sua at engi konungr hellt sua rikuliga [sína hirð] = AM 598 I , 4to)
- 3 de maint lointien país i vint/ maint roi et maint duc et maint conte...
þá kvámu til Artus konungs dýrligir höfðingjar ok konungar margra landa með hertogum [ok öðrum heiðrsmönnum] ...
- 4 si com l'estoire le raconte...
svá sem þessi saga vátar, [sem margar aðrar þær sem um hann eru görvar... (Var. : sem hánum varu af görvar)]
- 5 [Artus konungr var hinn forvitnasti maðr ok vildi verða viss allra tíðenda, er görðuz í hans ríki ok svá í öðrum löndum þar sem hann mátti spyrja]....
- 6 li rois Artus a fet crier/ que tuit li vaillant bachelier/ i venissent delivrement ;...
Ok því lét hann blása [hvervetna á skógum, á vegum ok gatnamótum,] at hvern er þar var um farandi, skyldi koma til [hirðar ok hátíðar] hans...
- 7 et si fu el commendement/ que, qui avroit sa bele amie, qu'el venist en sa compaignie...
þat fylgði ok boði konungs, at hvern er átti friða unnustu, þá skyldi hún fylgja hánum [ok vera jafnvelkomin með konungi sem unnasti hennar]...
- 8 (Que vos iroie je disant ?/) Des damoiseles i ot (vint) tant/ que je n'en sai le conte dire./ Molt par en fust griés a eslire/ la plus bele et la plus cortoise/...
Af því kom þar svá mikill fjöldi, at varla mátti tölu á koma, ok því var vant ór svá miklum fjölda [einum hinum hyggna] at kjósa hina kurteisustu...
- 9 La roine, qui point n'en poise/ de ce qu'eles sont assemblees/ les a en

- ses chambres menees./...
Enn dróttning varð fegin kvámu þeira, ok lét [jungfrú] vera í loptum sínum...
- 10 Molt fu la roine cortoise :/ o eles deduit et envoise,/ et por faire les esjoir/lor fist maintenant departir/robes de diverses manieres/...
Dróttning var hin fríðasti kvennmaðr ok hafði ræður sínar við þær með alls konar skemtan ok gaman [með kurteisligum hætti. Sjálf hún hafði góða gangveru ;] svá gaf hún ok hverri þeira dýrlig klæði með alls kyns litum [ok kostum] ..
- 11 Molt furent vaillanz les moins chieres/ de drap de soie, vaire ou grise./...
svá at hin dáligstu váru buin með pelli [ok fóðruð með skinnum] grám ok hvítum...
- 12 Qui or vos voudroit la devise/ et l'uevre du drap aconter/ trop i convendroit demorer/ qui bien en vorroit reson rendre !/ Mes aillors me covient entendre./...
Enn sá er klæðabúnað þeira vildi [skynsamliga] skoða, þá mundi hann mega [mjök] langa tölu þar af góra. Enn ek vil yðr eigi lengi dvelja...
- 13 [ok því vil ek fátt af mörgu segja, at engi var betri búnaðr í heiminum enn þeim var gefinn, ok engi kaupmaðr kunnri dýrra at selja né verði at kaupa]...
- 14 Molt fist la roine a loer/...
Dróttning var lofsæl [af hvers konar skörungskap ok hin vinsæ lsta af frægjum mildleik]...
- 15 car apres lor fist aporter/ ceintures, fermaus et aneus./
Onque tel plente de joiaus,/ ni si grant honor nus ne vit/ comme la roine lors fist/ (a ses puceles) aporter/...
Nú lét hún hér næst fram bera [dýrlig] nisti ok [rík] belti, fingrgull [með alls konar dýrum steinum,] svá at engi maðr sá svá fáséna né agæta gripi, sem dróttning gaf [af gnógum góðvilja]
- 16 S'en fist a chascune donner/ tant comme ele plus en volt prendre.
því at hún lét hverja þeira svá mikit af taka, sem hver vildi hafa...
- 17 A autre chose veil entendre/ et du bon roi Artus parler,/ qui fist as chevaliers donner/ robes molt riches et molt beles,/ et grant plenté d'armes (noveles,/ et molt riches chevaus d'Espaigne/ de Lombardie et d'Alemaigne./...

Enn nú er at ræða um Artus konungr hinn frægja, er gefa lét hirð sinni [ok tilkomnum höfoingjum ok (var. add. : hertogum) riddurum] ríka gangveru ok örugg vápn, þrúða [búnaði] ok hina beztu [víg] hesta, er hánúm váru sendir [vestan] af Spania, Lumbardia ok Almannia....

- 18 N'i ot si povre chevalier/ qui neüst et robe et destrier/ et armes se prandre les volt/...

Ok var þar engi svá fátækr riddari kominn, at eigi þá þá ríka gangveru ok [örugg] vápn ok [þrúða búnaði] ok [góðan] hest...

- 19 [þvi at þar skorti ekki vætta, þat er hafa þurfti...]

- 20 Onques si grant plenté n'en ot/ a une feste mes donné.
ok í öngri konungshirð váru svá ríkar gjafar gefnar, [sem þar váru þegnar né svá gnógliga fengnar]...

- 21 S'en doit estre li rois loé/ qu'il nel fist mie en repentant ;/ ainz fist totes voie semblant/ que riens ne li (grieve ne) couste/...

Enn konungr sjálf var svá mikils lofs verðr, er aldregi íbraðiz sinna gjafa, ok svá lét hann [laust við þá,] sem hann kostaði öngu alt [þat, er hann gaf þeim]...

- 22 Le samedi de Pentecoste/ fu cele grant cort assemblee./...

Enn laugardaginn fyrir þikkisdaga var sú hin mikla hirð saman komin [ok svá vel búin at hestum ok vápnum ok góðum klæðum, at hvergi í heiminum var önnur hirð þessari lík]...

- 23 Molt i ot grant joie menee/ tant i orent joie et deduit/...

þá var þar svá mikil skemtan ok alls konar gaman með [gnógligum] fagnaði [svá margra hæverskra manna, sem þar váru saman komnir]...

- 24 Quant il virent venir la nuit/ as ostex s'alerent couchier ;/ les liz firent li escuir,/ si coucha chachuns son seignor/...

Ok er [þeir höfðu verit allan þann dag í þeim fagnaði ok] kvelda tók, þá fór hvern til síns herbirgis, ok bjuggu þá skjaldsveinar hvíkur þeira, ok fór þá alt liðit at sofa...

[] = expansion par rapport à l'original français

() = abrégement par rapport à l'original français

